

# CAMP SPÉLÉO DANS LA COMBE DES FONDS

30/09/23 – 02/10/23

Participants : Valentin Périllat et Jean-Florent Raymond





## Introduction

par Valentin

Ce petit camp spéléo a eu pour objectif d'explorer des gouffres et de prospecter la zone karstique située sous le Grand Mont Ruan, côté Suisse, en amont du lac d'Emosson. Cette zone est partiellement occupée par deux glaciers: le glacier des Fonds et la langue glacière du glacier du Mont Ruan passant par le col de la Tour Salière. La zone karstique est de taille relativement modeste, et ne descend pas sous les 2400 mètres d'altitude. D'après la carte géologique le karst est constitué de calcaires titoniens dans sa partie supérieur et argoviens dans sa partie inférieur, avec des couches orientées sud-ouest, en direction du Cirque du Fer à Cheval, en France. D'après une étude de Jean Sésiano (Sesiano, Jean. L'hydrogéologie: 10 ans de recherches dans la région d'Emosson et du Fer à Cheval. Nature et Patrimoine en Pays de Savoie, 2004, no. 12, p. 11-21, disponible en ligne), la résurgence de ce karst se situe dans le Cirque du Fer à Cheval, vers 2000 mètres d'altitude (résurgence du Foulon).

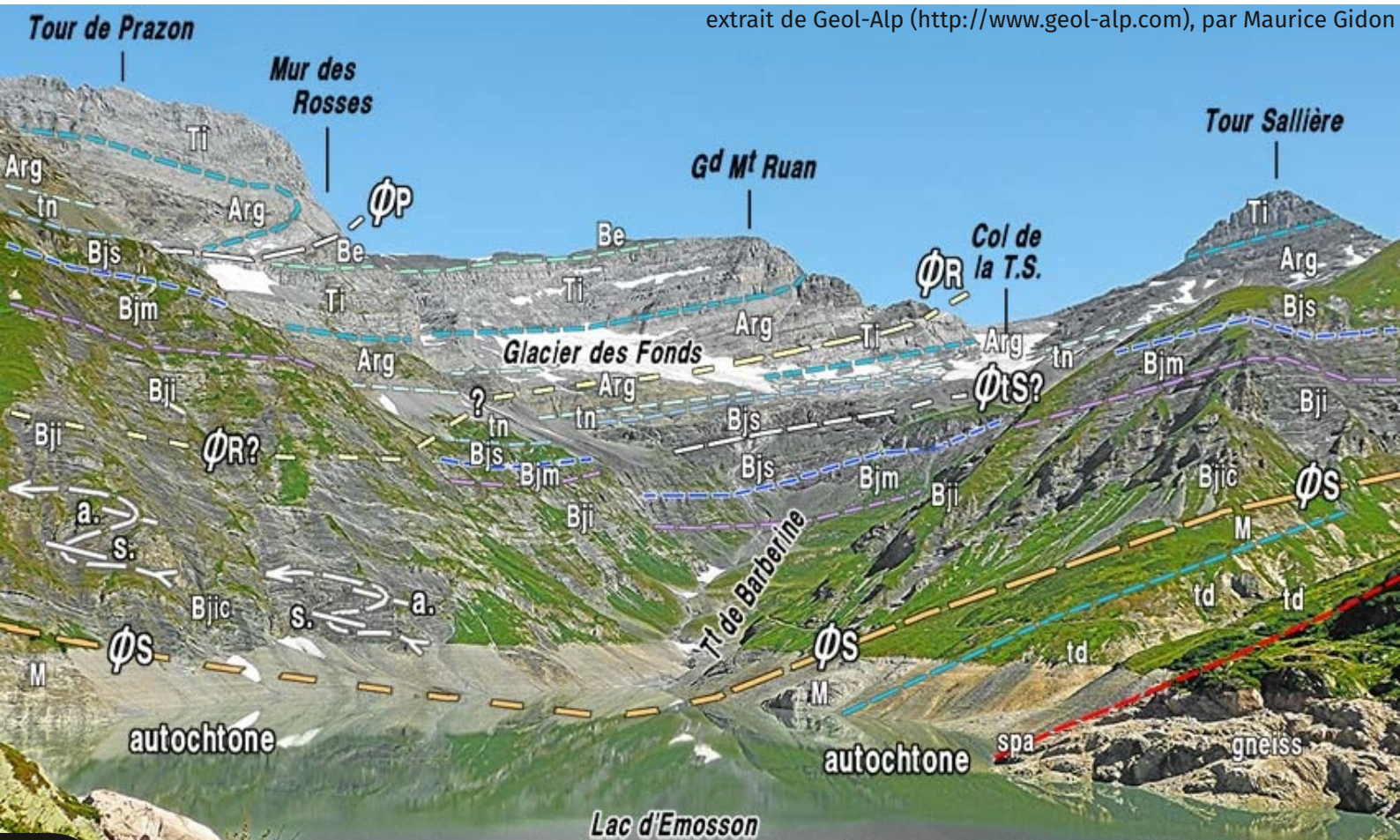
## Historique

par Valentin

En 2021, nous avons fait un camp pour la première fois dans cette zone. Pour rappel, nous n'avions rien trouvé de très intéressant. La plupart des puits étaient bouchés par des éboulis et ne dépassant pas les 10 mètres de profondeur. La seule cavité importante découverte était le RU12, un gouffre d'environ 35 m de profondeur et se terminant à priori par un lac (non atteint par manque de matériel). La grotte RU1 (découverte dans les années 90) faisait office de camp de base pour les explorations. Malgré l'absence de découverte majeure, ce premier camp a permis de mieux connaître le secteur.

En 2022, j'étais retourné seul dans la zone pour prospecter. Comparé à 2021, le secteur était quasiment dépourvu de névés, ce qui a permis de prospecter de nouvelles zones. Deux trous intéressants ont été repéré et le RU8 a été vu jusqu'à arrêt sur étroiture.

Pour cette édition 2023, le but est d'explorer les deux trous repérés en 2022 et continuer la prospection.



extrait de Geol-Alp (<http://www.geol-alp.com>), par Maurice Gidon



## Samedi 30 septembre 2023

par Jean-Florent

Je récupère Valentin à Finhaut et nous montons au barrage d'Émosson. Avec l'accord de la compagnie qui exploite ce dernier et de l'office de tourisme de Finhaut (merci à eux !) nous pouvons franchir en voiture le tunnel et avancer sur la route qui longe le lac jusqu'à la ferme de Barberine. Trois kilomètres sont ainsi gagnés, trois kilomètres seulement mais surtout de la sueur et de la fatigue au retour. Chargés de nos sacs, nous mettons alors cap sur la Combe des Fonds. Comme il y a deux ans, le tracé est indirect pour éviter falaises, ravins et pentes raides : d'abord nous longeons le lac jusqu'à son extrémité Nord, nous remontons en rive gauche le torrent de Barberine jusqu'à une zone moins encaissée puis nous gravissons une croupe herbeuse pour rejoindre les altitudes convoitées, avant de traverser à niveau vers l'ouest en direction du glacier des Fonds.

Lors de notre précédente excursion il y a 2 ans, la neige nous avait précédé (20cm à 2400m), nous conduisant à monter notre camp de base à l'abri de la grotte RU1. Mais cette année le paysage est moins blanc et le beau temps semble stable : nous choisissons donc d'établir notre sommaire campement moins loin, sur une belle plage de sable noir avec vue sur le Mont-Blanc. Nous sommes en fait dans le lit d'un torrent peu alimenté à un endroit où il est très large, peut-être repaire jadis d'un névé aujourd'hui disparu. Le sol est plat et meuble, il y a de l'eau à proximité et une vue magnifique : que demander de plus ? D'après Valentin ça y est, nous sommes au paradis.

Il nous a fallu 3h10 pour monter, un temps à mettre en regard des 4h45 que nous avait pris l'ascension il y a deux ans. Si les sacs moins optimisés et la neige avaient certainement ralenti notre montée d'alors, l'itinéraire était également plus long car nous étions partis du barrage et avons cheminé jusqu'au RU1, situé bien plus à l'ouest que le camp de base 2023.

Une fois notre barda déplié nous revêtons nos hardes d'Hommes des cavernes et partons à la

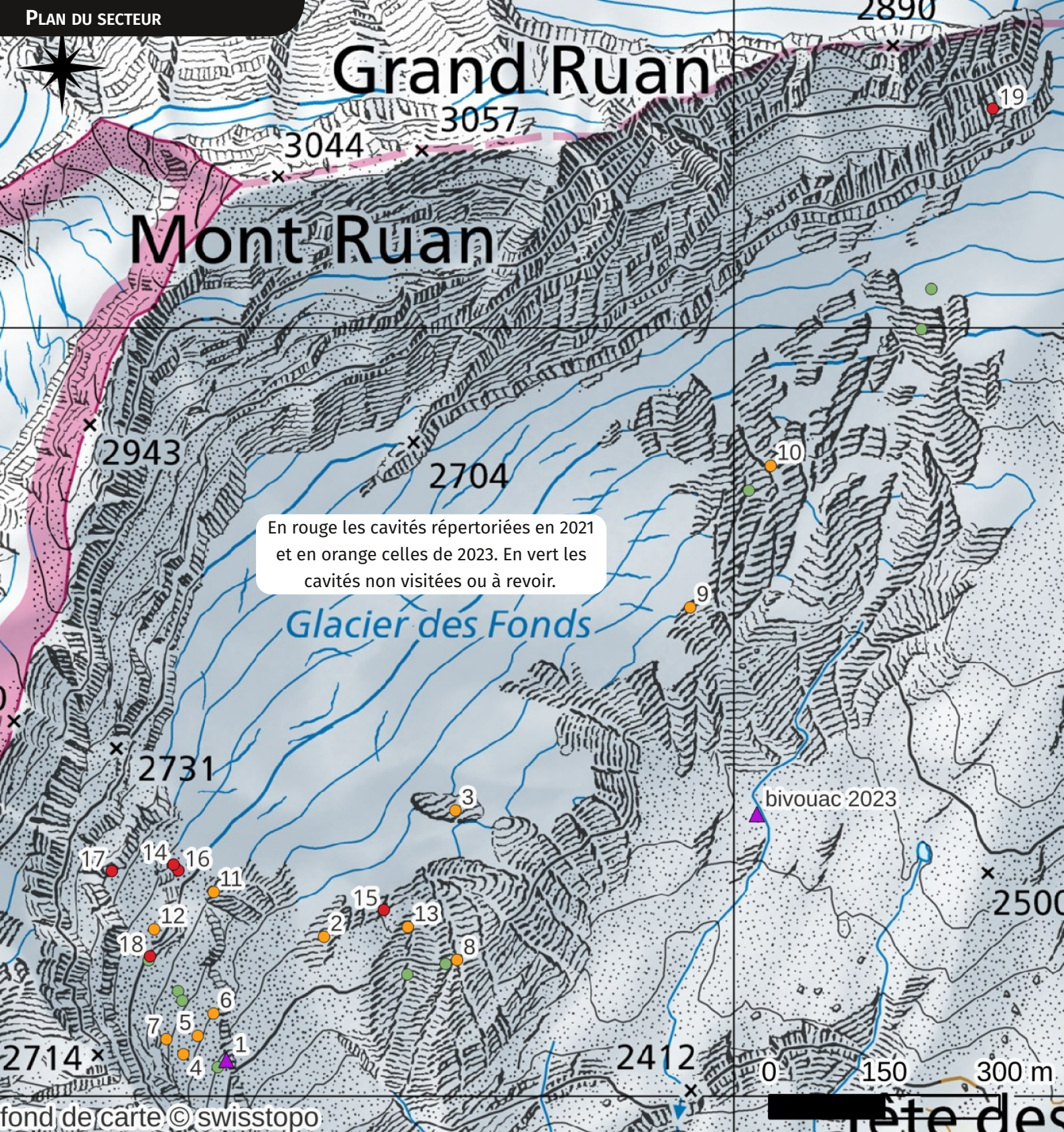


En haut : le karst, le lac et le massif du Mont-Blanc

En bas : V. au carnet en bas du premier puits







En rouge les cavités répertoriées en 2021  
et en orange celles de 2023. En vert les  
cavités non visitées ou à revoir.

Principales trouvailles du séjour :

**Gouffre de la rimaye (RU14)**

UTM32T : 337646 5109072  
MN95 : 2558270 1107301  
Alt. : 2665 m  
Déniv./dév. : -60 m / 111 m  
Desc. : gouffre en bordure  
de névé, en rive droite

**Gouffre du sang (RU15)**

UTM32T : 337919, 5109008  
MN95 : 2558544, 1107242  
Alt. : 2523 m  
Déniv./dév. : -56 m / 76 m  
Desc. : gouffre en bordure  
d'une large faille comblée

**Grotte de l'aurore (RU19)**

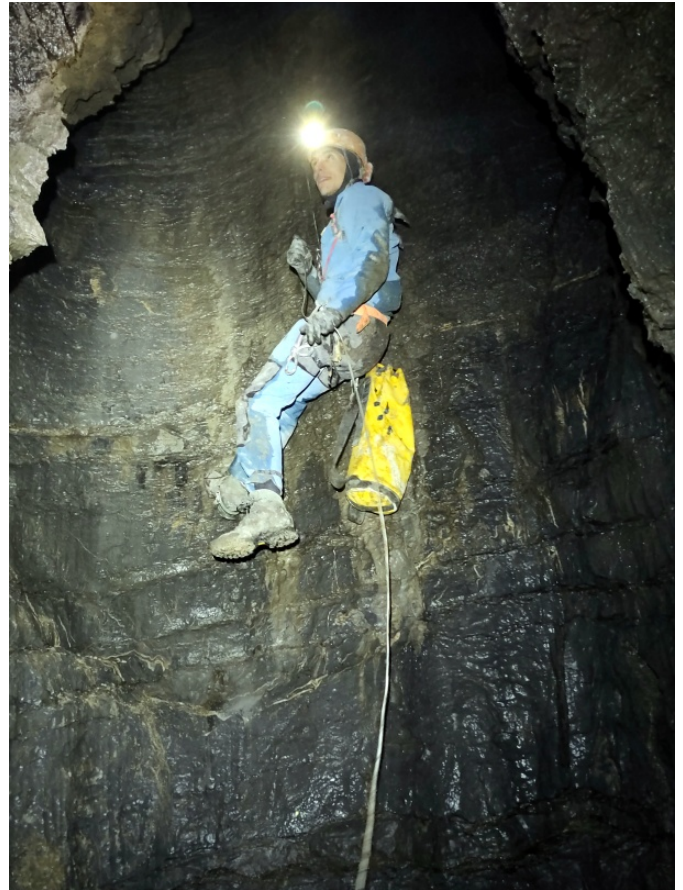
UTM32T : 338732, 5110035  
MN95 : 2559337, 1108285  
Alt. : 2742 m  
Déniv./dév. : +14 m / 87 m  
Desc. : grotte dans la falaise



rencontre des abîmes inexplorés. Nos premiers objectifs pour ce camp sont deux gouffres repérés par Valentin lors d'une excursion solitaire l'automne passé, marqué par de fortes chaleurs et des névés très réduits. Nous passons vers le premier de ces trous que nous réservons pour plus tard et rejoignons le second, provisoirement nommé RU14 (puis Gouffre de la Rimaye), qui s'ouvre en bordure d'un névé. Descendre dans la rotture, disparaître de la surface de la terre, entrer dans un nouveau monde...

À nous la première ! Le conduit part rapidement à l'horizontale ce qui a évité à la cavité un comblement certain. Un pincement se présente puis très vite la première verticale. Je suis à l'équipement et commence à descendre dans un beau puits, qui se décale dans un rocher propre et bien découpé. Deux fractionnements plus loin nous prenons pied au fond du puits sur un petit éboulis lavé par la bruine de l'actif en provenance directe du névé. Nous désescaladons un ressaut de 2m puis la galerie rétrécit et tourne à gauche. Mais ça continue !

C'est Valentin qui passe devant avec le matériel. Le sol est encombré de blocs peu stables. À droite s'ouvre un départ auquel nous préférons la verticale sur laquelle butte la galerie quelques mètres plus loin. Six mètres plus bas nous pouvons continuer d'abord debout puis accroupis sur des blocs jusqu'à un nouveau puits. Ses abords sont inclinés et recouverts de blocs et le plafond n'a pas l'air très solide. Comme la direction semble proche du départ délaissé plus haut, nous revenons vers celui-ci en faisant la topo et déséquipant. C'est un plan incliné ébouleux qui, une fois bien purgé, nous conduit à une succession de ressauts (R5, R3) et d'un P14. Du bas du premier ressaut peut voir et entendre couler, dans un conduit parallèle, l'actif du premier puits. On peut aussi retrouver de l'autre côté, en hauteur, le terminus de quelques minutes plus tôt. Le fond du P14 est long et étroit. Au bout, un passage bas mène à une alcôve et... plus rien, trop étroit ! Quelques mètres au dessus de la



*J.-F. dans le Gouffre de la rimaye*

base du puits, une seconde lucarne nous donne accès à une petite verticale arrosée (8 m) où nous retrouvons l'actif. Fin de partie ici aussi.

Nous remontons en faisant la topo. Au total plus de 100 m de première topographiée pour cette première journée ! Lorsque nous nous hissons hors de la rotture, il est 21h40. La nuit est déjà tombée et la pleine lune nous veille. Son reflet se baigne dans les lacs de fonte qui parsèment le lapiaz. Nous traversons le névé regelé et prenons la direction de notre camp de base par un tracé qui se révélera bien peu direct tant il est difficile de s'orienter de nuit dans ces étendues sans repères. Nul besoin de galeries complexes pour un labyrinthe : un simple désert suffit ! Enfin nous trouvons le camp. Le sommeil vient rapidement clore cette journée bien remplie.

## **Dimanche 1<sup>er</sup> octobre 2023**

*par Jean-Florent*

La nuit a été bonne et il n'y a pas eu de rosée. Pour nous mettre en jambes nous





*V. sous le glacier*

commençons par visiter une petite grotte de contact repérée la veille, creusée à l'interface entre le rocher et un îlot esseulé du glacier par un torrent, lequel à cette heure matinale ne coule pas encore. Très vite nous tombons sur un cul-de-sac mais ça change des cavités habituelles. Nous parlons spéléo sous-glaciaire et Valentin me raconte ses aventures au Gornergletscher. Puis nous mettons cap sur l'objectif du jour, le second trou repéré par Valentin, devant lequel nous étions passés la veille.

Cette cavité, que nous nommerons Gouffre du Sang (vous saurez bientôt pourquoi) ou RU15, s'ouvre sur le bord d'une grande faille de plus de 2m de large, au fond couvert de cailloux. Un toboggan mène à une tête de puits allongée. Valentin est à la manœuvre pour installer la corde. En bas on se décale pour retrouver très vite une seconde verticale. La cavité a l'air de s'être développée le long d'une faille (à confirmer par la topo). Valentin



*L'entrée du Gouffre du sang (RU15)*

saigne du nez, ce qu'il met à profit pour réaliser par avance un marquage biodégradable des points topo... un vrai régal ! En bas du second puits une étroiture soufflante donne accès à un nouveau volume lui aussi allongé, au sol couvert de blocs de tailles variées et entre lesquels on voit du vide. Mais plus loin, le volume se pince : point de suite ici.

Nous commençons donc à déplacer les blocs au sol pour dégager le passage sous nos pieds. Certains peuvent être entreposés à côté et les plus encombrants sont envoyés en bas. J'attache un grand bout de dyneema (nous avons déjà posé les deux cordes) pour ne pas tomber dans l'orifice que nous



*J.-F. à l'équipement dans le Gouffre du sang*





De haut en bas :

Notre camp de base avec la tour Salière en arrière plan

La falaise avec les deux grottes au centre de l'image

J.-F. devant l'entrée de la grotte

sommes en train d'ouvrir. En dessous de moi le puits part d'abord en plan incliné avec le plafond 1.5 m plus haut, puis s'élargit et devient vertical. Mais ce plafond ne semble pas très compact. Par deux fois d'un coup de massette bien placé j'enverrai voler par le fond toute une strate, de 30cm de haut sur plusieurs mètres de large, dans un fracas ressassé par l'écho. Je m'aventure finalement au bout du toboggan. Ça continue mais la suite ne m'inspire guère : il faudrait fractionner, nous n'avons plus de corde à proprement parler, le plafond est en kit... Valentin est aussi refroidi donc nous remontons, tout en faisant la topo.

Nous consacrons le reste de la journée à prospecter et descendre les gouffres qui nous semblent intéressants. D'abord deux gouffres repérés vers le RU14 (dont le RU16) : arrêt sur comblement de cailloux ou de neige. Ensuite nous explorons la zone au dessus, qui semble géologiquement différente des environs du RU15 et est lacérée de plusieurs failles parallèles. C'est dans ces environs que nous avons découvert 2 ans auparavant le RU12 (arrêt sur manque de matériel), que nous ne revisitons pas car il semble très arrosé. Deux autres puits sont descendus, un dans les falaises (RU17) et un aux environs du RU12 (RU18), qui ne donnent pas de continuation. Nous repartons donc en direction du bivouac, en gardant l'œil ouvert. La zone entre le RU15 et le bivouac ne présente pas beaucoup de cavités. Il s'agit surtout d'éboulis et de grandes dalles parsemées de pierres. Cette fois-ci nous retrouvons sans peine notre campement et avons le loisir d'admirer les couleurs du couchant sur les reliefs environnants et le massif du Mont-Blanc.

## Lundi 2 octobre 2023

par Valentin

En ce dernier jour du camp, Jean-Florent qui avait du mal à dormir, se tourne et se retourne dans son sac de couchage. Enfin, la lumière se lève ! La nuit difficile approche de la fin. Les premières lueurs de l'aube commencent à éclairer les sommets, et Jean-





*Dans la Grotte de l'aurore*

Florent aperçoit depuis son « lit » deux petites entrées en falaise à gauche du Col de la Tour Salière.

Au lever, nous rangeons nos affaires et partons pour ces deux entrées de grottes en falaise. Sur le chemin, nous passons sur une zone karstifiée, mais avec une faible densité de trous. Les seuls présents sont malheureusement bouchés par les cailloux. Nous en repérons tout de même un d'une ampleur respectable, mais comme c'est le dernier jour et que nous n'avons plus beaucoup de temps, nous prenons les coordonnées et continuons vers les grottes en falaise.

Une fois arrivés sur place, la première ouverture se révèle être une grotte, mais on voit clairement qu'elle ressort quelques mètres plus loin dans la falaise. Je la parcours, et ressors rapidement au bout d'environ 15 mètres de ramping. En sortant, je me retrouve avec JF devant la deuxième ouverture vue depuis en bas, qui est une nouvelle grotte avec un fort courant d'air froid qui en sort. En fait, elle était connectée à celle que je venais de visiter, mais l'érosion a coupé la connexion.

Avant de savourer cette nouvelle découverte,

nous devons téléphoner au restaurant d'Émosson pour qu'ils nous ouvrent la barrière du tunnel. Comme il prévoient de fermer assez tôt, nous devons être au parking du barrage à 15h au plus tard, et il est déjà 11h.

Nous partons donc faire la visite sans matériel d'équipement. Cette grotte est de petite dimensions, mais un peu concrétionnée. Le conduit est remontant, ce qui est concordant avec le courant d'air soufflant. Après quelques dizaines de mètres, nous arrivons devant une petite trémie que je désobstrue depuis le bas pendant que Jean-Florent essaye de s'avancer dans un petit départ sans courant d'air sur la gauche, sans succès (trop étroit).

De mon côté, je passe la trémie, et nous continuons l'exploration jusqu'à arriver au bord d'un puits de 12 mètres, impossible à désescalader. Ce sera la fin de notre explo. Au terminus, le courant d'air soufflant est toujours bien présent, on voit deux trous au fond du puits qui pourraient être des suites. En face, aucune galerie ne semble partir. Pourtant, ce puits semble être lié à un creusement plus récent que la galerie de la grotte. Les concrétions dans celle-ci



rappellent le RU1 et témoignent de l'ancienneté du creusement des galeries.

Nous faisons la topo au retour et rentrons au campement sans traîner. Il nous faut encore manger et finir de ranger les affaires pour le retour. Pendant la descente, nous décideront de baptiser cette grotte la Grotte de l'aurore. Nous arrivons vers la barrière du tunnel vers 14h30, le restaurant n'est pas près de fermer. Nous passons donc la barrière sans problème et nous profitons de ces derniers instants en sirotant une boisson sur la terrasse du restaurant.

## Bilan

*par Valentin*

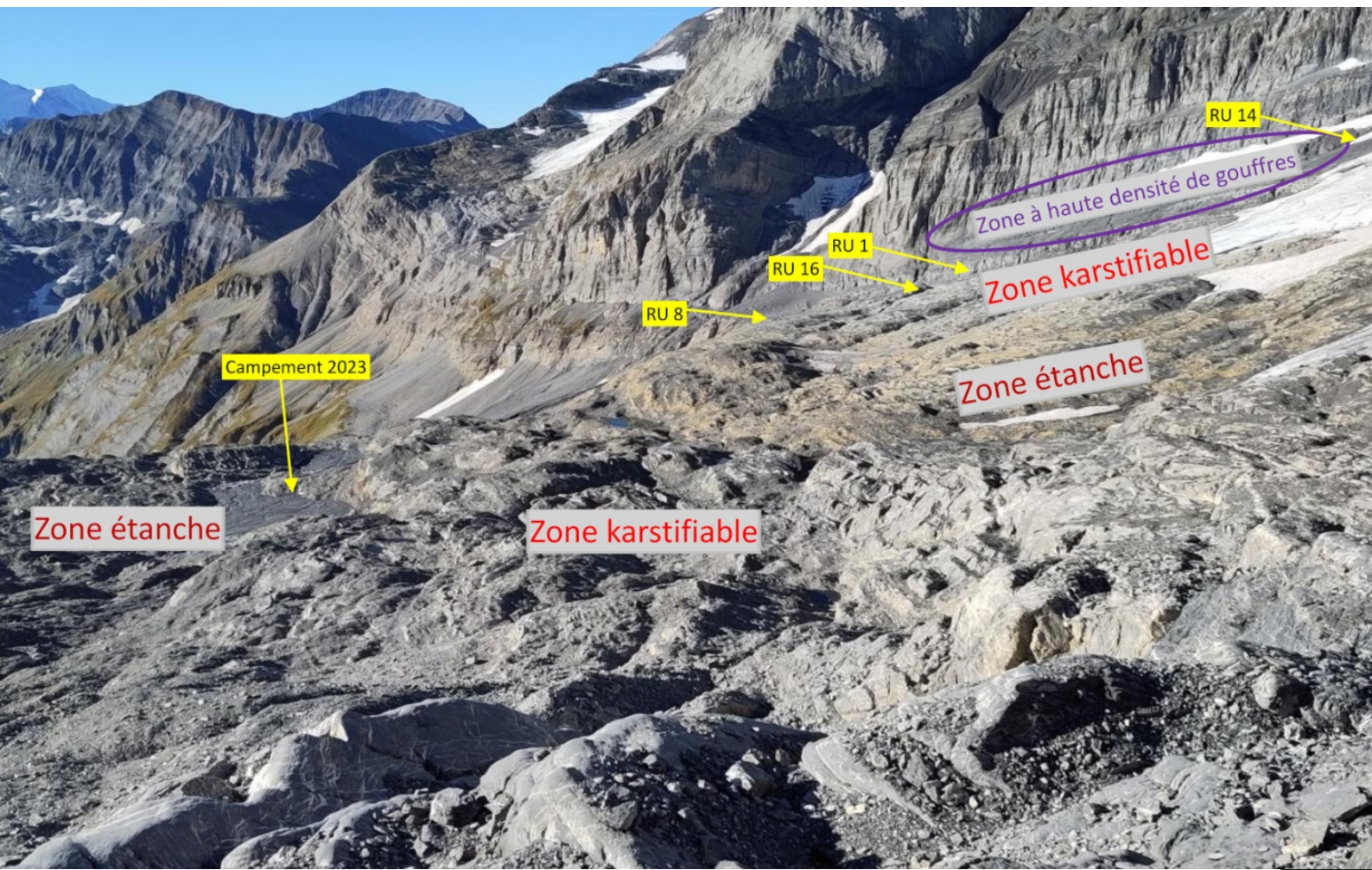
Pendant ce camp, nous avons pu observer des zones clés sur le terrain, ce qui permet de mieux comprendre comment et où s'ouvrent les cavités et émettre des hypothèses sur la répartition des couches de cette endroit. La zone au-dessus de la barre rocheuse du mont Ruan est par exemple une zone à forte densité de cavités (image ci-dessous). On

peut aussi observer une alternance de couches karstifiables et étanches : une première dans laquelle s'ouvre la plupart des cavités, incluant le RU1, 8, 14 et 16. En dessous, il y a une couche étanche dont la roche a un aspect orangé, puis une nouvelle couche karstifiable contenant peu de cavités (RU10). Toutes ces couches ont un pendage en direction de la France (voir le papier de Jean Sesiano cité en introduction).

## Remerciements

Nous remercions la société Électricité d'Émosson SA et l'office de tourisme de Finhaut pour nous avoir permis l'accès en voiture à la ferme de Barberine ainsi que le restaurant du barrage pour nous avoir passé les clefs au retour.

*Schéma du secteur par V. (vue vers le SO)*







*Le Mont-Blanc et le lac d'Émosson vus depuis la Grotte de l'aurore*